

CE QUE NOUS APPREND L'ANTHROPOLOGIE

Entretien avec Viviana Paques à Paris en 1999

Un film de Jacques Willemont



Transcription des textes

Français

**Production
UNIVERSITE DE STRASBOURG (DUN) / ESPACES**

<i>Time code</i>	<i>Transcription texte français</i>
00.00.41	Présentation
00.00.00	<p>Entretien avec Viviana Paques en 1999</p> <p>Viviana Pâques (1920-2007), d'origine italienne, décide de sa vocation après sa rencontre avec Marcel Griaule. Elle part en mission au Mali et entre au C.N.R.S. en 1953, sous le patronage de Griaule et le parrainage de Lévi-Strauss. Elle poursuit des recherches dans tout l'Ouest africain jusqu'au Tchad.</p> <p>Au terme d'une enquête qui va durer dix ans, elle publie en 1964, <i>L'Arbre cosmique</i>, une pièce maîtresse de la littérature africaniste sur la profonde unité culturelle du Nord-Ouest africain.</p> <p>Elle dirige ensuite l'institut d'ethnologie de Strasbourg, tout en poursuivant son travail de chercheur au Maroc.</p> <p><i>La religion des esclaves</i>, édité en 1991, constitue le résultat d'une étude sur plus de vingt ans, de la confrérie religieuse des Gnawa.</p> <p>Paris, 2 mai 1999</p>
00.00.41	<p>Titre</p> <p>L'influence de Marcel Griaule</p>
00.00.47	<p>L'interprétation de la vie par des poètes ou des littérateurs ne me convenait pas. J'aimais mieux aller voir les gens, directement.</p> <p>J'ai lu le livre « Dieu d'eau » de Griaule, et je me suis dit que cela valait la peine de faire un tel travail.</p> <p>Comme j'aime bien aller voir les choses, me rendre compte par moi-même, j'ai suivi le cours de Griaule.</p> <p>Au bout de la première année, je suis partie chez les Dogon. Je voulais voir si c'était vrai ou pas, si tout cela existait.</p> <p>J'ai été absolument éblouie par ce qu'il y avait... ...</p> <p>J'avais l'impression qu'il y avait une mer à vider avec un dé à coudre.</p> <p>Il y avait tant de choses ... Ce fut un émerveillement.</p> <p>Je me suis dis, ça vaut la peine, et je me consacrerai à l'ethnologie.</p>
00.01.49	<p>J'étais frappée par ce que Griaule découvrait. Comme il était sur le terrain, il parlait aux gens et les gens lui parlaient.</p> <p>Alors que la plupart des travaux qui étaient faits jusqu'alors, exprimaient simplement l'opinion de l'observateur sur une société donnée.</p> <p>Ceci est intéressant, bien sûr, mais c'est tellement moins intéressant que ce que les gens ont à dire d'eux-même, leur point de vue sur eux-même, ce qu'ils sont ou ce qu'ils croient être. Il faut les faire parler, les observer directement, les observer de manière participante.</p>
00.02.34	<p>Titre</p> <p>Viviana Pâques sur les routes des caravanes</p>
00.02.40	<p>Au fur et à mesure que je menais mon travail en Afrique puis en Afrique du Nord, je me suis intéressée à ce que les Noirs avaient apporté en Méditerranée et en Europe.</p> <p>On a toujours fait le travail inverse: qu'est-ce que les civilisations européennes ont apporté à l'Afrique ?</p> <p>Moi, ce qui m'intéressait, c'était l'inverse.</p> <p>Qu'est ce que l'Afrique nous a apporté? Quelle a été son influence ?</p> <p>Les grecs, par exemple, ont été très influencés par l'Afrique du Nord.</p> <p>C'est ainsi que j'ai suivi les routes des caravanes, pour voir ce qui s'y passait.</p> <p>J'y ai trouvé un filon : les cultes de possession et la traite des esclaves.</p> <p>Parce qu'on les retrouve en Afrique du Nord et dans le Sud de</p>

	l'Europe, ces esclaves doivent avoir apporté quelque chose de l'Afrique jusqu'en Afrique du Nord et en Europe.
00.xxx	<p>Cette continuité de civilisation, cette manière de penser et de voir, entre l'Afrique noire et l'Afrique blanche, est extraordinaire. Il y avait une totale continuité.</p> <p>Cette séparation qu'on a toujours faite entre l'Afrique blanche et l'Afrique noire, n'existe pas.</p> <p>C'est un même mode de pensée, le mode de pensée des civilisations traditionnelles.</p> <p>Et cette pensée ne peut pas être comprise si on ne tient pas compte d'un fait important. De quelque chose qui est vrai non seulement pour l'Afrique mais partout. Leenhardt l'a montré pour les Kanak. Il s'agit de l'interaction qui existe entre l'homme, l'univers et Dieu.</p> <p>Dieu, l'homme et l'univers, c'est une seule et même chose. Ils interagissent les uns sur les autres.</p> <p>Si on ne comprend pas cette interaction on ne comprend pas la réalité, telle que ces gens la conçoivent.</p> <p>Et cette conception ne s'exprime pas par la parole, qui est finie, déterminée.</p> <p>C'est ce que nous faisons nous essentiellement : nous essayons de tout définir par la parole, par la conceptualisation.</p> <p>Or les civilisations traditionnelles se méfient comme de la peste de la conceptualisation : on ne peut pas atteindre une réalité infinie par des mots finis.</p>
00.05.34	<p>Titre</p> <p>L'approche technologique</p>
00.05.41	<p>L'ethnologue doit être capable de percevoir le lien qui existe entre le tissage et l'agriculture, par exemple. Apparemment, ce sont des activités tout à fait différentes ... Et comment une femme se coiffe.</p> <p>Ce sont des identités qui sont comprises et connues, dont les gens peuvent parler. On n'est pas dans l'abstraction...</p> <p>L'ethnologue doit être capable de les percevoir. Parce que les gens ne lui parleront jamais d'une chose qu'il n'a pas vu. Ils ne diront jamais spontanément : « <i>tu sais, cultiver et tisser, c'est la même chose</i> ».</p>
00.xxx	<p>On va dans un coin, on fait une enquête, précise, minutieuse, technologique. Il s'agit de la technologie comme nous l'apprenait notre maître Leroi-Gourhan, la plus descriptive possible. Et ça Griaule l'enseignait : quand on étudie un tissu, il faut compter les fils de trame, les fils de chaîne... Dans le détail. Vraiment, une description exhaustive, absolue, technique. Ensuite, observer la manipulation du métier à tisser.</p>
00.xxx	<p>Puis faire parler les gens sur ce métier à tisser. Ce n'est pas facile ... mais les femmes ... il faut s'asseoir à côté d'elles et être patient.</p> <p>Ne jamais faire les choses superficiellement. Sinon on est sûr de ne rien voir. Avoir la patience d'aller à fond sur tous les détails.</p> <p>Même ceux qui paraissent insignifiants. Ils peuvent se révéler les plus importants.</p>
00.xxx	<p>Prenons, par exemple un métier à tisser. La tisserande utilise un peigne, pour tasser les fils de chaîne. On pourrait penser que, pour faire joli, on fixe des clochettes en fer sur ce peigne.</p> <p>Non, c'est pour signifier qu'il y a l'intervention du fer, l'intervention du forgeron.</p> <p>Et finalement dans ce métier à tisser, il y a elle (la tisserande), le métier et le forgeron, qui capte les âmes. Et la tisserande prend une âme dans chaque interstice du fil de chaîne et du fil de trame.</p>
00.xxx	<p>Il faut mettre en confiance la femme ... Elle ne vous dira pas cela le premier jour, c'est évident. Mais si elle vous voit peiner pour travailler, pour décrire chaque partie du métier, elle pourra parler là-dessus. Et petit à petit, vous comprenez qu'elle fait autre chose</p>

	<p>qu'un tissu ... vide. C'est un tissu vivant. La façon dont elle coupe le tissu quand il est terminé, c'est presque un deuil. Et les sacrifices qu'elle fait avant de commencer à monter son métier, les offrandes... on fait cela pour un nouveau-né. Il y a quelque chose là... c'est évident. A moins d'être complètement borné et de ne rien voir. Dans ce cas il faut faire un autre métier.</p>
00.xxx	<p>Avant, tous les champs étaient labourés avec l'araire. Elle était en bois avec le fer au bout. Là aussi, il faut étudier l'araire. On retrouve le forgeron qui forge le fer, qui trace le sillon. Mais c'est le bois, c'est à dire finalement l'arbre, qui agit et trace le sillon. C'est une fécondation, c'est un mariage. Entre le cultivateur et la terre, par l'intermédiaire de l'araire. C'est-à-dire l'arbre. Et comme la Terre est la mère et l'arbre le fils de la Terre... c'est un inceste Mais ça c'est un autre problème. Vous ne voyez pas le rapport, mais vous le notez. Vous voilà avec deux fiches : l'une sur l'inceste et l'autre sur les techniques de culture. Vous voyez que la première année, il tracera son sillon nord-sud et, l'année suivante, est-ouest : il redessine un tissu. Et il vous dira : les grains qui poussent, l'orge, c'est l'homme.</p>
00.10.32	<p>Titre L'approche métaphysique</p>
00.10.38	<p>Il faut suivre tout le cycle des semailles. Voir pousser le blé, voir les récoltes, et l'ensilage. Tout cela relève du cycle de la mort et de la résurrection. Parce que toutes les civilisations agricoles ont cette conception de la mort et de la résurrection du grain. Mais chaque population exprime cette idée de manière différente. Où et comment se fait l'ensilage par exemple. Quelle partie de l'orge est utilisée pour la consommation, le reste étant conservé pour de nouvelles semailles. Toutes ces données d'ordre technique, relèvent du secret qui permet finalement d'arriver à l'homme lui-même. Parce que finalement, l'homme fait le même travail que l'agriculteur et le grain. Il fait ce travail sur lui-même comme le forgeron avec le fer. Toute fabrication de fer correspond à une sorte d'alchimie que l'homme fait sur soi. Les rituels sont un travail de l'homme sur lui-même. L'homme est le mort-vivant. C'est une évidence. L'homme recèle la mort et la vie. Face à cette évidence, on se dit qu'il ne faut pas être grand sorcier pour s'en douter. Mais il faut découvrir ce qui est vivant et ce qu'il va le rester. Et comment l'homme peut passer de la mort à la vie ? Tel est finalement le but, des chants des Gnawa. C'est <i>laâfou</i>, c'est-à-dire la guérison. On la demande avec des chants. Qu'est-ce que la guérison ? C'est la guérison de la vie de l'âme emprisonnée dans la matière qui est une illusion. La matière est une illusion de nos sens abusés.</p>
00.xxx	<p>Tout le rituel des Gnawa exprime cette volonté de se dégager de cette incarnation. D'où le rôle d'Aïcha Kandicha qui arrive à la fin du rituel, qui déteste la lumière. Elle conduit les danseurs à une terre de résurrection. Pour cela, elle avale toutes les couleurs, elle fait le vide. Le but de tout cela, c'est justement le vide, le vide, que l'homme fait en soi. Toutes les écoles mystiques ambitionnent d'atteindre le même but. Grâce à ce vide que l'homme fait en lui-même, cet anéantissement, il peut espérer rejoindre Dieu. À ce moment-là, il n'y a plus d'espace, plus de temps. On est « l'Unité », on est le « point ». Chez les musulmans soufis, Dieu est symbolisé par un point.</p>

	<p>Toutes ces notions interfèrent sur des plans différents. Ces notions se retrouvent lorsqu'on évoque le désert. Le vide, c'est le désert, c'est le rlà. xxx</p> <p>Dans le monde il n'y a pas de vide en réalité. Ce sont les astrophysiciens qui sont les plus proches des écoles mystiques. Et pas du tout nos scientifiques qui en sont très loin et ne peuvent pas comprendre. Cela paraît extraordinaire. Ils sont dans un autre monde de pensée.</p> <p>Les astrophysiciens qui observent la nature, rejoignent finalement ces conceptions des Gnawa.</p> <p>Un simple fait l'illustre. Ce qui est quand même extraordinaire, c'est qu'une des dernières théories, maintenant contestée, des astrophysiciens, ça a été l'histoire du Big Bang.</p> <p>C'est étonnant.</p> <p>En Afrique, à travers le Sahara, et toute l'Afrique du Nord, on joue et matérialise le Big Bang</p> <p>Les gens disent depuis des siècles que le monde est né d'une explosion.</p> <p>Je ne sais pas qui a influencé qui.</p> <p>Il y a un astrophysicien qui a dû regarder quelque part car nos rationalistes et nos scientifiques sont beaucoup plus bornés.</p>
00.15.38	<p>Le prophète Mohammed a existé de tout temps, même bien avant sa naissance. Parce que le temps n'existe pas. Il était considéré comme la lumière divine, Dieu a créé le prototype de l'homme parfait, pour qu'il soit témoin et le contemple.</p> <p>Sa contemplation, si vous voulez, a lancé sa lumière et une sorte de flux qui est sorti de Dieu. Ce flux a pénétré la lumière de Mohammed a servi comme d'un prisme aux couleurs. Aux sept énergies que l'on retrouve dans les couleurs des Gnawa.</p>
00.16.37	<p>Titre</p> <p>L'approche astronomique</p>
00.16.43	<p>Une histoire m'avait amusée.</p> <p>Dans le minaret de l'ancienne mosquée de Tamsloht, une vipère et une goule y sont enfermées.</p> <p>Quand le premier saint descendant du prophète est arrivé pour créer sa zaouïra, son école mystique, il a fait brûler tous les jujubiers et il a tué tous les serpents.</p> <p>Seule une vipère lui a demandé de ne pas l'éliminer.</p> <p>Elle lui dit « Je resterais là et aucun serpent ne te fera de mal si tu me laisses ici ».</p> <p>Il lui répondit: « Enfermes-toi donc dans le Minaret de la Mosquée »</p> <p>Et elle s'y est enfermée depuis le 16^{ème} siècle avec la Goule.</p> <p>Ce serpent, une vipère à cornes, personne ne le voit sauf quelques-uns, qui voient tout. Ces gens voient ce que nous ne voyons pas.</p> <p>Il faut tenir compte de ça aussi dans leur connaissance.</p> <p>Nous, nous ne voyons rien en dehors des apparences.</p> <p>Quand le Muezzin monte pour l'appel à la prière, s'il rencontre la vipère, il sait qu'il va mourir.</p> <p>C'est son signe de mort.</p> <p>Je marche avec cette histoire. Ça fait 30 ans que je vis à Tamsloht, et que j'essaie de faire parler les gens.</p> <p>Finalement, la dernière fois, j'ai parlé avec des Chorfas qui ont vu le serpent et qui étaient étonnés que je ne le vois pas.</p> <p>J'ai compris que c'était une histoire astronomique. Parce qu'un Irakien de Bagdad m'a expliqué.</p> <p>Ce serpent coule sous le fleuve du ciel, la voie lactée, qui est aussi le chemin des âmes.</p> <p>Elle coupe le ciel en deux l'été et le ciel en deux l'hiver, avec une inclinaison différente.</p> <p>Nord-Est / Sud-Ouest à un moment donné, l'été ou l'hiver je ne sais plus parce que je n'observe pas le ciel, et l'inverse pour l'autre période.</p> <p>Pour me faire comprendre, j'intègre une photo d'une carte cosmographique dans mon texte.</p> <p>Je montre cette photo à la femme qui fait mon ménage à Tamsloht. Elle regarde et me dit :</p>

	<p>- Oui, c'est le fleuve. - Le fleuve du ciel ? - Oui. Là, c'est sa position en hiver, et là en été. Elle connaissait les deux orientations. Donc, c'est à un niveau que tout le monde connaît, parce que tout le monde l'observe. Ils regardent le ciel, la présence des étoiles au Maroc est quelque chose d'extraordinaire. C'est vraiment une présence. Donc, les gens observent.</p>
00.20.38	<p>Titre L'approche symbolique</p>
00.20.44	<p>Pour le travail du fer, le forgeron tapait en premier. Mais ils étaient généralement trois parce qu'il fallait taper vite pour donner la forme avant que le fer ne refroidisse. Vous avez le même rythme que dans la <i>derdeba</i>, et que dans le galop des chevaux. Le rythme est le chant du forgeron. Quand le fer est rouge, on le refroidit en le trempant dans un seau d'eau. Les femmes envoient le mari chercher l'eau de ce seau, parce que si elles veulent avoir des enfants, c'est cette eau-là qu'elles doivent boire. On dit qu'il y a autre chose. Le forgeron ne fait pas seulement des houes et des faucilles. Le fer qu'il met dans l'eau a une propriété. Il renferme quelque chose d'autre que de l'eau chaude ou de l'eau stérilisée. Voilà le genre de question qu'il faut se poser. Pourquoi cette vapeur sort de l'eau ? Quelle est son efficacité ? Quelle est la nature de ce feu ? Le fer rouge, c'est le sang qui est dans l'eau.</p>
00.xxx	<p>Il y a trois éléments qui circulent dans le monde : l'eau, le lait et le sang. Ces trois principes spirituels circulent dans le monde et qui se déramifient ensuite en sept énergies. Les trois premières énergies, le blanc, le rouge et le noir sont symbolisées par le lait, par le sang et par l'eau. L'eau est l'âme spirituelle. Le lait est l'Esprit, ce qui fait bouger. C'est le souffle, c'est le verbe, en quelque sorte c'est le Saint-Esprit.</p>
00.xxx	<p>Et le sang c'est la lumière, c'est-à-dire quand l'univers s'est vu. Quand le sang est sorti. Donc le sang est très important. C'est pour cela qu'il y a tous ces sacrifices sanglants qui sont indispensables. Et si on n'égorge pas la femme, elle ne fait pas d'enfants. Si la femme reste vierge, il n'y aura pas d'enfants. Le mari « égorge » comme le paysan doit « égorger la terre », sa « mère ».</p>
00.xxx	<p>Il y a une fameuse histoire drôle qui exprime ce concept: On dit à un garçon un peu borné : « Si tu veux la fortune tu vas chez toi et tu égorges ta mère. » Il y va et il égorge sa mère. « Mais non, idiot, c'était la terre. Il fallait que tu laboures. » C'est la grosse plaisanterie qui fait rire les gens encore maintenant. Donc l'égorgement, c'est aussi un métalangage. L'homme est obligé d'égorger la femme s'il veut qu'elle lui fasse des enfants. Le sang doit sortir puisque c'est la lumière, à l'origine de la manifestation de l'univers.</p>
00.24.28	<p>Titre A chacun son niveau d'initiation</p>
00.24.34	<p>Il faut d'abord savoir de quoi on parle, c'est-à-dire savoir ce qui existe vraiment.</p>

	<p>À part les travaux effectués au Mali par l'école de Griaule, les études n'ont pas été menées de fond. Généralement, on ne sait pas de quoi on parle.</p> <p>Je m'en suis aperçu quand j'ai travaillé sur les Gnawa.</p> <p>Et Dieu sait, qu'avec ma thèse sur « l'Arbre cosmique » j'ai travaillé sur la question depuis 1950.</p> <p>Mais il n'y a que quelques années que j'ai commencé à saisir l'ensemble du corpus.</p> <p>Grâce à Al Ayachi qui m'a autorisé à rompre le secret, j'ai pu écrire ce livre.</p> <p>Mais il est encore incomplet, il y a des lacunes et des erreurs.</p> <p>Parce que je l'ai enfermé dans des paroles écrites qui sont le contraire de ce qui est vécu, de ce que chaque homme doit faire sur lui.</p> <p>Ce livre n'apprend rien finalement. Pour complaire à mes concitoyens, je me suis contentée d'expliquer en gros de quoi il retourne.</p> <p>Mais tant qu'on ne sait pas ce qu'il y a dedans, comment voulez-vous dire d'où ça vient.</p> <p>On est dans le rêve, un rêve d'historien. Dieu sait si les historiens nous ont raconté des histoires.</p> <p>C'est bien, on vit d'histoires.</p> <p>Ça constitue notre fond de connaissances, de vie.</p> <p>Une fois avalées ces connaissances, on les digère, et elles font partie de nous-même.</p> <p>C'est notre background.</p> <p>Cela nous forme.</p> <p>Mais il est impossible de savoir d'où vient ceci ou cela. Cela a vient de la nuit des temps.</p> <p>Il y a eu de telles relations entre le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest.</p> <p>Entre le Proche-Orient, l'Extrême-Orient.</p> <p>N'oublions pas que l'Islam va de la Chine à l'Atlantique et qu'il a intégré de nombreux peuples.</p> <p>Chacun a apporté sa conception. Les gens étaient encore plus mobiles que n'ont été les musulmans.</p> <p>Sans même se déplacer les idées circulent.</p> <p>Les gens n'ont pas compris qu'il n'est pas nécessaire de déplacer des populations pour que les idées passent.</p> <p>Rien ne circule plus vite que les idées, les conceptions et les réponses aux questions.</p> <p>Les gens s'informent, et veulent savoir ce que les autres pensent.</p> <p>Il y a toujours quelqu'un qui apporte quelque chose.</p> <p>Cet ensemble de connaissances est ensuite redigéré et revécu.</p> <p>Revécu à des niveaux différents, par le paysan, l'artisan, le maître d'école coranique, le soufi, le penseur.</p> <p>Les niveaux sont différents, mais c'est toujours la même réalité qui est vécue.</p> <p>Chacun l'assimile et apporte quelque chose. On passe de la connaissance populaire à la connaissance savante. Je ne dis pas écrite, je dis savante.</p> <p>Et réciproquement.</p> <p>Les savants dans les zaouïas, créent des écoles de mysticisme et enseignent les connaissances qu'ils ont acquises eux-mêmes.</p> <p>Il y a un va-et-vient entre le savant et le populaire qui conduit à ce que j'appelle « la religion des esclaves » par exemple.</p>
00.29.04	Titre Poser la bonne question
00.29.10	<p>J'ai travaillé avec l'astronome de Marrakech.</p> <p>J'ai même été enfermée avec lui dans le Minaret de la mosquée cathédrale, puisque pendant le Ramadan, l'astronome qui donne l'heure des prières s'y enferme.</p> <p>Il passe tout son mois de Ramadan là au milieu de pendules, de cartes du ciel, de tout l'univers...</p> <p>Je lui avais demandé l'autorisation de venir.</p> <p>Il a dit « Oui, à condition qu'on ne te voit pas. »</p> <p>Je suis monté avec quelqu'un qui me traduisait.</p> <p>J'ai dit, je m'installe ici et il finira par parler.</p> <p>Il a parlé tout le temps, mais finalement, il ne m'a rien dit.</p> <p>À la fin, j'en avais tellement assez que je me suis mise dans un</p>

	<p>coin et j'ai dormi. J'ai attendu jusqu'à ce que les gens arrivent pour l'appel à la prière... avec les gosses, etc... Ils m'ont d'ailleurs volé mon carnet. Bon, ... je l'ai récupéré le lendemain. Là où je veux en venir, c'est qu'il y a un art de noyer l'individu sous les paroles, pour ne rien dire. Cela a été une excellente leçon parce qu'il ne faut jamais forcer les gens à parler. S'ils ne veulent pas parler, ils ne vous parleront pas. Il n'y a rien à faire. Ils ne vous parlent d'ailleurs que si vous avez compris, c'est-à-dire, si vous posez la bonne question. C'est essentiel. Et on ne peut pas poser la bonne question tant qu'on n'a pas compris le système.</p>
00.xxx	<p>On rentre chez soi et on regarde ses notes convaincu que :« Ca y est, j'ai compris ». Mais le lendemain, lorsqu'on y retourne pour vérifier : « Est-ce que c'est cela ? ». On vous répond : « Non, tu n'as rien compris ». Alors on recommence. Sur d'autres bases, d'autres questions. C'est comme cela constamment. Il faut avoir quelqu'un d'assez honnête avec vous pour dire : « Tu n'as rien compris, ce n'est pas ça. » Cela vous aide beaucoup.</p>
00.31.19	<p>La pensée traditionnelle, c'est la démarche de tout homme qui essaie de comprendre la réalité avec un grand R. Ce qui est vrai, ce qui est perpétuel... Pourquoi les choses renaissent, etc... L'homme a le désir de connaître cette réalité. Il voit bien que l'arbre perd ses feuilles et qu'elles renaissent.. Qu'est-ce que c'est que tout ça ? Les hommes se sont posée cette question depuis toujours. Il n'y a que nous qui, aujourd'hui, n'avons que des certitudes. On nous a appris qu'il ne fallait pas s'intéresser à ce qu'on ne pouvait pas comprendre. Quand j'étais jeune et que je faisais de la philosophie, on m'avait appris qu'il ne faut pas poser les questions là où il n'y a pas de réponses. Alors que c'est là que les questions sont importantes: savoir ce qu'on devient après la mort, etc... Nous avons évacué ces questions. Il existe bien sûr, les réponses religieuses de ceux qui croient. Mais on croit de plus en plus mal. Le "primitif" comme on l'a appelé ne se contente pas de ce genre de réponse. Il veut savoir et il observe, constamment. C'est étonnant. Il regarde le ciel, les astres. Nous, on ne regarde même plus. À Paris, on ne risque pas de lever la tête, parce que de toute manière, on ne voit plus rien. Nous avons exclu tout ce monde. On peut consulter les astrophysiciens et les croire sur parole, mais on ne regarde plus le ciel. Peut-être un peu à la campagne. Eux observent. C'est fou. Ils observent non seulement le ciel, mais ils observent les plantes. Ils voient comment cela pousse. Ils observent les insectes, les roches... Il y a toute une connaissance du monde naturel, vivant. Ils savent utiliser les choses, connaissent leur fonctionnement. Nous ne tenons plus compte de ce genre de connaissance.</p>
00.34.13	<p>Titre Les couleurs de la derdeba : un métalangage</p>
00.34.19	<p>Étudier la confrérie des Gnawa relève de la même démarche que</p>

	<p>l'étude d'une société traditionnelle. C'est une société qui, à la différence de la nôtre, conçoit Dieu, l'Homme et l'univers comme une même entité, l'un interagissant sur l'autre. L'homme agit sur Dieu qui l'a placé là pour avoir un miroir, un témoin. C'est ce que dit le Coran. L'homme agit sur Dieu par la prière. C'est tout à fait conforme à la tradition la plus classique de la religion. Mais l'homme agit aussi sur l'univers, comme l'univers agit sur l'homme. Nou en avons une vague notion avec les horoscopes. C'est ce qui nous reste, un débris de cette conception. Il est certain qu'on n'a pas l'idée que l'on puisse agir sur la Lune. Ce qu'il y a d'étonnant c'est tout de même notre civilisation moderne. Il y a longtemps que ces sociétés traditionnelles vont dans la lune les étoiles, les planètes. Mais nous, nous y allons en voiture automobile si j'ose dire, ou en fusée. C'est tout de même une démarche conceptuelle tout à fait différente. Vous vous en rendez compte ?</p>
xxx	<p>Il est suffisant de se mettre dans un certain état pour aller dans tel ou tel monde, pour visiter les sept Cieux métaphysiques. C'est ce que le Prophète a fait dans l'Égire, lorsqu'il est passé par les sept Cieux, pour arriver dans le vide. Tout à coup, le monde avait disparu. Il a atteint à deux arcs de Dieu. Bon, ça c'est encore autre chose.</p>
xxxx	<p>Il est très difficile pour nous de comprendre cette pensée. Ceux qui en sont les plus proches ce sont les astrophysiciens. Pas nos philosophes, ni nos mathématiciens. Peut-être si, finalement. Ce sont quand même eux qui ont eu l'idée du vide, c'est à dire le zéro. Le vide est une notion qui n'existe pas dans le monde. Les astrophysiciens montrent qu'il n'y a pas de vide. Le vide interstellaire est rempli d'on ne sait quoi. Il n'y a que les mathématiciens finalement qui ont eu cette idée du zéro. Les mathématiques sont un métalangage.</p>
00.37.50	<p>Titre Les couleurs de la derdeba : un métalangage</p>
00.37.51	<p>Ce qui est intéressant, ce n'est pas la conceptualisation mais comment cela est vécu. Ce mode de connaissances, le Prophète l'a connu en extase. En chevauchant Burraq, ce cheval mythique dont le rythme du galop évoque la derdeba des Gnawa. C'est cela qui vous transporte. C'est un moyen de locomotion. Spirituel, pas matériel.</p>
	<p>Encore une fois... voici cette connaissance intuitive qui ne peut s'exprimer que par des méta-langages et non par des paroles ... C'est le contraire de nous. Nous avons besoin de parler, d'écrire et de définir les choses, avec précision.</p>
	<p>C'est le contraire de tout ce que préconisent et enseignent toutes les écoles, Soufi ou non. Cela concerne les connaissances les plus ordinaires les plus matérielles que l'on peut rencontrer dans les sociétés traditionnelles. Je demandais à Al Ayachi, d'où venait le feu de la connaissance, d'en haut ou d'en bas ? J'avais pour idée que l'illumination tombe d'en haut. Il m'a dit simplement : « Quand tu veux faire bouillir une marmite, où places-tu le feu ? En haut ou en bas ? »</p>

	<p>Maintenant je sais que le feu de la connaissance vient du bas. Tout de suite, il a eu une référence pratique, matérielle. C'est ce qui fait que les gens n'oublient pas l'enseignement. Parce qu'ils le rencontrent tous les jours.</p> <p>Finalement, j'ai compris le Cosmos sur un couscoussier.</p>
	<p>Comment fait-on le couscous ?</p> <p>Il y a le feu, la marmite, l'eau, les légumes, la vapeur qui monte et qui fait cuire la graine, etc...</p> <p>C'est l'image même du monde.</p> <p>Quand on fait bouillir l'eau c'est l'état de la transe.</p> <p>Il y a toujours un esclave.</p> <p>C'est celui qui fait chauffer l'eau pour les ablutions de son maître, pour la purification. Il convertit l'eau en vapeur.</p>
00.40.15	<p>C'est toujours une conversion. L'homme en transe n'est plus lui-même. Il est autre chose. Cela lui permet de monter comme la vapeur d'eau qui monte.</p> <p>C'est toute la conversion que l'homme doit subir s'il veut se dégager de cette illusion du monde matériel qui est périssable, changeant. Ce monde est symbolisé par des couleurs que l'on retrouve chez les Gnawa.</p>
xxx	<p>Ce sont les sept couleurs, les sept génies. Je me suis cassée la tête pendant 40 ans, pour essayer de comprendre ce qu'était un génie. Et plus j'essayais de le circonscrire, plus il fuyait.</p> <p>Finalement, il n'y avait pas de génies.</p> <p>Ça n'existe pas car finalement j'ai compris que c'était un méta-langage. Ce sont des personnifications d'énergies. Dieu sait si les Gnawa sont des gens ultra-intellectuels, puisqu'ils symbolisent des énergies par des couleurs.</p> <p>Quoi de moins matériel qu'une couleur ? Ce sont des gens qui manipulent l'abstraction mieux que n'importe lequel de nos philosophes. Ils sont aussi à l'aise dans le monde abstrait que dans le monde concret, parce que les deux se rejoignent. L'un pénètre l'autre.</p> <p>Ils ont beaucoup de repères partout.</p> <p>Quand ils veulent se livrer à autre chose qu'à des besoins matérielles, ils le peuvent en s'appuyant sur ce qu'ils ont devant eux, le monde matériel.</p> <p>C'est ce qui fait toute la force de l'enseignement non livresque.</p>
	<p>Je me souviens que Bastide disait « Si c'était de moi j'abolirais l'enseignement de l'alphabétisation parce que ça abrutit les gens. »</p> <p>C'était une boutade bien sûr.</p> <p>Mais il n'avait pas tort. Ce que nous avons apporté appauvrit cet enseignement non livresque. Parce que nous nous sommes toujours comportés en héros civilisateurs.</p> <p>On allait chez les sauvages et on tentait de les amener, sans trop d'espoir, à notre niveau.</p> <p>La première chose était de leur apprendre à lire et à écrire parce qu'autrement ce n'était pas la peine.</p> <p>On ne leur donnait l'accès à rien.</p> <p>J'ai vu déjà au Mali ce que cela a fait.</p> <p>Lorsqu'on enseignait dans les écoles que le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des deux autres côtés, tous les petits le répétaient comme ça. Mais ils avaient perdu l'enseignement de la brousse, c'est-à-dire la connaissance des plantes, de leur efficacité.</p> <p>Tout l'enseignement qui les faisait vivre, avait disparu, remplacé par un enseignement qui les conduisait rarement à des études supérieures. On a appauvri ces civilisations.</p> <p>Je ne suis pas contre l'alphabétisation. Cela a donné des gens remarquables, des Césaire et bien d'autres.</p> <p>Mais ce que je regrette, c'est la perte de l'autre enseignement.</p>
00.44.39	<p>Titre</p> <p>Les différents sacrifices de la <i>derdeba</i></p>
00.44.45	<p>Il y a deux égorgements, trois même.</p>

	<p>Celui de l'Aurore, celui de midi qui est celui de l'El Kebir, et le sacrifice du soir au coucher du soleil.</p> <p>Le lever et le coucher du soleil, ce sont deux sangs répandus dans le ciel.</p>
00.45.14	<p>L'égorgement de l'aube, c'est celui de l'homme qui se marie.</p> <p>A la fin de la fête qui a duré toute la nuit on va chercher le mari avec les bougies allumées. C'est l'histoire des vierges folles et des vierges sages. On conduit l'homme dans la chambre nuptiale et il pénètre la femme à l'aurore.</p> <p>Tous les mariages se font comme cela. A cette heure là.</p> <p>Le sang de la femme sort avec l'aurore.</p> <p>C'est un combat, l'attaque à l'aube.</p> <p>On n'attaque jamais en dehors de l'aube.</p> <p>Le premier sang qui sort est le premier combat.</p> <p>C'est le sang de la défloration, le sang pur.</p> <p>L'autre sacrifice des Gnawa a lieu avant le coucher du soleil, parce que là au contraire, on entre dans la nuit.</p> <p>On égorge l'animal sacrificiel avant que se déroule une <i>lila</i>, c'est à dire une nuitée puisque c'est du féminin, une nuit des Gnawa.</p> <p>On est obligé de faire un sacrifice.</p> <p>On égorge donc ce sacrifice au coucher du soleil, ce qui permet d'entrer dans la nuit.</p> <p>Ce sont deux choses différentes.</p> <p>L'un va être le mariage avec la nuit, et l'autre le mariage avec le jour.</p>
00.47.05	<p>Ces sangs correspondent à des animaux sacrificiels particuliers.</p> <p>Vous avez le premier sacrifice qui est le grand sacrifice, celui de la vache stérile, c'est l'<i>agra</i>.</p> <p>C'est une sacrée histoire, celle de <i>'agra</i>.</p> <p>C'est la vache rousse qui se situe au niveau d'Aldébaran.</p> <p>C'est le premier grand sacrifice du ciel, le premier égorgement.</p> <p>Dumézil a longuement parlé de la vache stérile dans le monde indo-européen. Et j'ai été très surprise de découvrir qu'à Jérusalem, l'une des portes qui donne sur le jardin des oliviers, est appelée « la porte de l'<i>agra</i> ».</p> <p>Je me suis renseignée : c'est écrit dans la Bible. Les prêtres de Jérusalem devaient, je ne sais plus à quel moment, faire sortir une vache stérile pour l'égorger au Mont des Oliviers.</p> <p>La vache devait franchir la vallée du Cédron sans toucher terre. J'ai vu un archéologue qui m'a dit que ce n'était pas possible.</p> <p>Moi, je raconte ce que les gens disent.</p> <p>On construisait un pont en bois qui franchissait le Cédron.</p> <p>Sur ce pont, on construisait une arche de manière à ce que l'arche repose non pas sur le sol, mais sur le pont.</p> <p>On faisait traverser cette vache pour l'amener au Mont des Oliviers, et on l'égorgeait à cet endroit.</p> <p>C'est curieux cette histoire indo-européenne de Dumézil que je retrouve à Jérusalem et qui fait partie de la Bible.</p> <p>Je ne sais pas, je l'ai mis de côté.</p> <p>Pour le Mousseem, qui se déroule huit jours après la naissance du Prophète, on doit aussi apporter une vache stérile, et l'égorger.</p>
00.49.39	<p>Le premier sacrifice que font les Gnawa, c'est celui du bouc.</p> <p>Dès qu'ils s'installent pour la fête, ils l'égorrent.</p> <p>Le bouc est l'animal qui est symboliquement le plus haut dans le ciel.</p> <p>Sans oublier que le monde est renversé : ce qui est haut est en bas.</p> <p>En réalité c'est comme un arbre qui aurait ses racines dans le ciel et ses feuillages dans le bas.</p> <p>C'est ainsi que le Soufi Ibn Arabî représente l'univers. Renversé.</p> <p>Le bouc fait monter tout le monde qui se trouve sous terre, le monde chtonien. Il semble en bas mais en réalité, il est en haut.</p> <p>Oui, ce n'est pas très simple : c'est le casse-tête chinois.</p> <p>Après le bouc, il y a le bélier blanc.</p> <p>Celui là, on est tranquille.</p> <p>C'est les Chorfa, le pur, l'animal que l'on égorge pour l'Aïd El Kebir, c'est à dire l'animal de midi. Symbolisé par le lait.</p> <p>C'est l'animal qui semble le plus noble, le plus beau.</p>

	<p>En fait, non, parce qu'il est dans le bas, puisque le monde est inversé.</p> <p>Le bouc est en haut et le bélier est en bas.</p> <p>Mais l'origine de tout ça vient de la vache stérile.</p> <p>Toute cette histoire vient d'un système de classification avec ses analogies.</p> <p>On pourrait les mettre en colonnes et tout recouper horizontalement.</p> <p>Tant qu'on n'a pas maîtrisé ce système de mots croisés, il faut chercher jusqu'à ce qu'on trouve, lorsque ça ne marche pas.</p> <p>Ce système me permet de contredire un informateur lorsque ce qu'il dit ne rentre pas dans le système.</p> <p>C'est amusant comme travail.</p>
00.52.08	<p>Titre</p> <p>Les codes de la <i>derdeba</i></p>
00.52.14	<p>Chaque détail dans une <i>derdeba</i>, a une signification.</p> <p>C'est simple, tant qu'on n'a pas compris ce que représente telle chose, on n'a pas encore compris ce qu'est la <i>derdeba</i>. Tout, absolument tout, est code.</p>
xxx	<p>Les bougies, le parfum qu'on brûle à tel endroit à tel moment, le moment où on égorge.</p> <p>Prenons, l'offrande de lait et de dattes.</p> <p>L'égorgeement est comme le premier mariage.</p> <p>Il se fait toujours avec le lait et les dattes. Et les dattes c'est le sang. Le lait et le sang sont indispensables au moment du mariage.</p> <p>Tout est code.</p> <p>Les voiles de couleurs que l'on apporte, les parfums que l'on brûle pour les encenser.</p> <p>Il y a le blanc, le benjoin, il y a le noir, le bois qui vient d'Afrique.</p> <p>Tout doit intervenir de manière précise, définie, à un moment donné. A un endroit précis...</p> <p>Les femmes doivent sortir dans la rue avec les bougies à tel moment. La <i>moqaddema</i>, elle, doit rester près du <i>goubri</i>, l'instrument de musique qui fera venir les génies, parce qu'elle épouse le <i>goubri</i>, son fils symbolique.</p> <p>Une chose qui est merveilleuse...</p> <p>Quand les Gnawa reviennent avec les bougies, les battements des tambours font vibrer le <i>goubri</i>, la harpe luth.</p> <p>C'est fou.</p> <p>Les cordes vibrent.</p> <p>Le tambour et le <i>Goubri</i> entrent en résonance.</p> <p>C'est le <i>goubri</i> qui va appeler les génies, les sept couleurs des énergies qui vont se manifester pendant la nuit.</p> <p>Tout est code.</p> <p>Le tambour, par exemple.. .</p> <p>Il y a le grand et le petit. C'est à dire, l'homme et son sexe.</p> <p>L'homme est composé de deux entités de sexes contraires, si j'ose dire.</p> <p>De même en France, l'expression populaire pour le phallus est « féminine ». Et c'est l'inverse pour l'utérus qui est « mâle ».</p> <p>Il y a donc une gémellité en chaque individu.</p> <p>Il faut séparer tout cela, pour faire des enfants.</p> <p>L'égorgeement sert à cela. C'est le principe du sacrifice.</p> <p>Continuons avec le symbolisme des tambours. Du grand et du plus petit, qui sont l'homme et son sexe.</p> <p>Le grand se joue avec la main droite, l'autre avec la gauche. Deux entités... C'est la gémellité également.</p>
xxx	<p>La main droite représente le vivant, le monde de la vie, le monde manifesté, et la main gauche le monde de l'au-delà, l'<i>akhira</i>.</p> <p>Au début de leurs chants, les Gnawa frappent dans leurs mains.</p>
xxx	<p>C'est d'ailleurs le même geste que celui du semeur.</p> <p>Quand il semait les graines, il tenait le sac de graines de sa main gauche. C'est la réserve des âmes. Et il semait avec sa main droite, celle qui donne la couleur.</p> <p>Quand l'homme joue du tambour, il a une baguette courbée dans</p>

	<p>la main droite et une baguette droite dans la main gauche. Il effleure avec la main gauche. C'est la réserve des sons, des énergies.</p> <p>En frappant avec la main droite, il donne la couleur, la manifestation.</p> <p>Tout est comme ça, dans toutes les <i>derdeba</i>. On n'en finit pas.</p> <p>Et ce qui est vrai pour les Gnawa est vrai aussi pour les Aissawa, dans leur Tariqa. Dans toutes les confréries tout est code, tout est symbole, tout est métalangage.</p> <p>Le tambour est une image de l'espace.</p> <p>Quand Dieu a créé l'univers, l'espace était droit et il menait directement à Dieu.</p> <p>Dieu l'a pris et l'a recourbé.</p> <p>L'espace est devenu courbe, exactement comme le fabricant de tambours plie le bois après l'avoir fait tremper longtemps. Puis il le fixe la peau et et la tend.</p> <p>Tout est comme ça.</p>
00.58.00	<p>Titre</p> <p>Le déroulement de la <i>derdeba</i></p>
00.58.06	<p>Il y a deux parties essentielles dans une <i>lila</i>.</p> <p>Une première partie où tout est vivant. Elle comprend l'<i>ougba</i> et la <i>negcha</i>. On annonce un mariage. C'est la joie. Les gens parlent. Pour la <i>negcha</i>, on sert un repas.</p> <p>Ensuite, on « ouvre l'espace ».</p> <p>Les tambours vont sortir pour ouvrir l'espace. Ils appellent les femmes qui arrivent avec les bougies.</p> <p>Elles viennent chercher l'époux, c'est-à-dire le tambour, pour le conduire à l'intérieur du sanctuaire, à l'endroit où se passe la <i>lila</i>.</p>
xxx	<p>Il s'agit de la consécration de l'espace.</p> <p>On ouvre l'espace à l'intérieur de la cour et cet espace, ne peut plus être traversé avec des chaussures ou des souliers.</p> <p>Il faut être pied nu comme à la Mosquée.</p> <p>On est en contact direct avec les forces du bas, celles des <i>mlouk</i> qui vont monter.</p>
	<p>Les femmes viennent donc chercher avec les bougies, la lumière, les deux tambours, le grand et le petit c'est-à-dire l'homme et son sexe.</p> <p>Elles vont l'attirer et le conduire vers l'épousée, qui est la <i>moqaddema</i>, restée près du <i>goubri</i>.</p> <p>La <i>moqaddema</i> va accoucher du <i>goubri</i>, la harpe-luth, qui est le mort-vivant.</p>
	<p>Le mort-vivant, celui qui est à la fois dans la vie apparente, celle que nous connaissons et dans l'au-delà.</p> <p>C'est lui qui va faire les invocations adressées aux génies, aux <i>mlouk</i>... qui sont des énergies.</p>
	<p>Par les chants, les invocations, le <i>goubri</i> va faire monter ces énergies du sol, de sous-terre. C'est-à-dire du haut, puisque le monde est inversé.</p> <p>Et il va s'introduire dans les gens pour les posséder.</p>
	<p>Le possédé est un dressé, un mort-vivant. Ce n'est plus lui qui danse. C'est l'énergie qui est en lui qui s'exprime par la danse. Car la danse et le chant sont des métalangages.</p> <p>On ne peut pas les définir par des mots.</p> <p>Les possédés, donc, vont revêtir les couleurs de ces énergies. Les sept couleurs qui se succèdent suivant une règle absolue, qui est celle de la cosmogonie des Gnawa.</p>
xxx	<p>Le <i>moqaddem</i> distribue la nourriture, c'est-à-dire le lait et les dattes, le souffle et le sang, et la lumière.</p> <p>Le souffle, c'est le lait, dans l'idée du Saint-Esprit. C'est la parole, c'est le verbe. C'est le verbe fécondant, c'est-à-dire le souffle.</p> <p>Celui qui fait monter et descendre l'Univers.</p> <p>Qui agit exactement comme le marteau du forgeron.</p>

	<p>Les rapports de la Voie lactée et de la masse du forgeron sont un peu délirants. Mais je me contente de répéter ce qu'on m'a dit. Donc, lorsque les Gnawa ont fini d'ouvrir l'espace dehors, les femmes sortent et viennent chercher les tambours.</p> <p>Les femmes, avec la lumière, viennent avec la <i>tabieka</i>, l'autel portatif, qui comprend le lait, les dattes et les parfums. Elles font tourner la <i>tabieka</i> trois fois. Parce que le monde a tourné trois fois.</p> <p>Elles reviennent à l'intérieur avec les tambours auprès de la <i>moqaddema</i> qui est restée près du <i>goubri</i>, parce qu'elle va en accoucher symboliquement. Elle va donner naissance au <i>goubri</i> mort-vivant.</p>
	<p>Le <i>goubri</i> va conduire les énergies pendant toute la <i>lila</i>, il va en avoir la maîtrise et être capable de les conduire dans la personne qu'elles vont pénétrer.</p> <p>Cette personne va danser jusqu'à ce qu'elle tombe et que l'énergie la quitte.</p> <p>À ce moment-là, on l'emporte. Pas comme une morte, puisqu'elle est ressortie de ce cycle.</p>
	<p>Généralement la nuit s'arrête au rouge.</p> <p>Successivement, on va avoir le blanc, puis le noir, et le bleu....</p> <p>Le bleu, la couleur de toutes les eaux : celles du ciel et celle de l'océan.</p> <p>Puis vient le rouge. On arrête avant les Rouges.</p> <p>A la fin des Bleus.</p> <p>On se débrouille pour que les Bleus arrivent avec l'aube.</p> <p>On s'arrête là, et on reprend le lendemain en fin d'après-midi. On entre à nouveau dans la nuit avec le sacrifice des poulets.</p>
	<p>Toutes les femmes habillées en rouge doivent apporter deux poulets qu'elles tiennent dans chaque main.</p> <p>Elles vont les apporter au sacrificateur qui les égorge tous.</p> <p>Il y a un poulet vivant et un mort. C'est-à-dire un poulet qui va passer à la casserole pour faire un tagine, et l'autre qui va être préparé de manière rituelle, sucré.</p> <p>Il ne faut pas qu'il y ait de sel parce qu'il repousse les énergies.</p> <p>Un des poulets est donc consommé par la communauté.</p> <p>L'autre poulet est préparé ultérieurement par la <i>moqaddema</i>.</p> <p>Elle en donnera une partie à la patiente qui le consommera, sachant qu'il contient tous les principes spirituels qu'on évoque depuis toujours.</p> <p>La seconde nuit commence à partir de ce moment là, pour se poursuivre jusqu'au matin, jusqu'aux Jaunes, à l'arrivée du soleil.</p>
	<p>C'est un soleil nouveau, on revient dans les couleurs. On revient dans la vie que nous connaissons, la vie apparente, la vie de tous les jours.</p> <p>Et ce sont les femmes, toutes les Lalla Mira qui arrivent et distribuent le sucre. Avec ce sucre elles piègent les âmes, qui reviennent sur Terre, et qui renaissent.</p>
01.06.40	<p>Titre</p> <p>Le « sucré »</p>
01.06.46	<p>On ne fait pas revenir les âmes sur terre se réincarner si on ne les piège pas.</p> <p>Elles ne se laisseraient pas prendre.</p> <p>On les piège dans les interstices, entre le fil de chaîne et le fil de trame. Grâce au peigne et les morceaux de fer qui sont fixés dessus, et que l'on secoue.</p> <p>Pour piéger les âmes de l'homme, qu'elles viennent se réincarner dans un corps, il faut les attirer par le sucre, par le « doux ».</p> <p>C'est comme le rituel lors de l'enterrement d'un défunt.</p> <p>On prend aussi du miel.</p> <p>Quand un homme est malade on lui donne du miel.</p> <p>La famille craint ce rituel parce que le malade guérit complètement, ou bien il meurt.</p>

	<p>C'est le passage dans l'au-delà, c'est le sang. Son âme va le quitter ou, au contraire apporter une fécondité nouvelle.</p>
	<p>Tout cela n'est pas chose facile. Je ne me suis pas cassée la tête pendant 30 ans pour rien. A chaque fois que je travaillais sur les Gnawa, j'étais gênée par mon manque d'intelligence à analyser ce qui se trouvait devant moi. C'était déjà difficile de comprendre, mais encore plus de l'exprimer, d'essayer de le traduire pour mes contemporains. Finalement, s'ils le comprennent mal c'est que je ne sais pas m'exprimer.</p>
01.08.46	<p>Titre La subjectivité de l'anthropologue</p>
01.08.52	<p>J'ai eu une critique pour l'un de mes ouvrages. J'ai oublié le nom de l'auteur qui disait « J'ai travaillé chez ces gens, et je n'ai jamais vu tout ça ». Il sous-entendait que ça n'existait pas. À partir du moment où les gens ne l'ont pas vu, ça n'existe pas. Et ils ont raison d'ailleurs, parce que si on ne le voit pas, ça n'existe pas. Finalement., ce n'est que lorsqu'on prend conscience d'une chose, qu'elle existe. Si je ne regarde pas la Lune, elle n'existe pas. C'est sûr. Ce n'est que lorsque j'en aurai conscience, que je la vois et qu'elle existe. Je me souviens que lorsque j'ai terminé « L'Arbre cosmique », un musicologue m'a dit : « J'ai lu simplement ce que vous avez écrit sur les instruments de musique ». Cela me paraissait déjà être une attitude curieuse pour comprendre un texte. Il m'a dit aussi : « Je n'ai rien vu de tout cela ! ». J'ai répondu : « C'est que vous êtes mauvais ethnologue ! » Ça m'a échappé. C'était mauvais, parce que je savais qu'il devait me juger ensuite pour mon entrée au CNRS. Qu'est-ce que vous voulez dire d'autre ? Il n'a pas fait son travail comme il fallait. S'il ne l'a pas vu, qu'il dise : « Je ne l'ai pas vu, je cherche ».</p>
xxx	<p>Kamps par contre, quelqu'un de très fin, très intelligent, qui a travaillé au Sahara, a dit « On n'a jamais pensé à regarder ces choses-là. ». Il a compris, c'est un esprit ouvert. Personnellement, il y a beaucoup de sujets sur lesquels je n'ai pas travaillé parce que ce n'est pas mon domaine ou que cela ne m'a pas intéressée. Je sais parfaitement que chaque étude est orientée par l'intérêt du chercheur. C'est évident. C'est pour cela que j'ai toujours dit que l'ethnologie n'était pas une science. C'est un art. Il y a toujours le peintre qui peint le tableau, il n'y a pas de doute. C'est aberrant d'espérer en faire une science. Qu'est-ce que cela veut dire une science, d'abord ?</p>
01.11.23	<p>Je fais le travail que je peux. Je vous l'offre. On me critique. Cela ne fait rien. Je referme le livre, je ne lis plus et je continue. Mais, je ne vais pas renier tout mon travail et ce que je suis. Si j'ai lâché tout le reste pour faire de l'ethnologie ça n'est ni dans un désir de succès personnel, ni de réussite de carrière, ni pour l'argent, c'est évident. Je n'aurais pas été me casser les pieds à vivre en brousse ou dans le désert à manger des couscous à la viande dure comme du cuir de babouche. Pour rien ? Pour quoi ? J'ai trouvé qu'il y avait une chose passionnante à découvrir. Si on n'a pas la passion de cette recherche, on ne la fait pas. On peut se borner à des impressions. Ce qu'il y a d'aberrant, c'est qu'on exige maintenant des étudiants qu'ils passent une thèse en 2 ou 3 années maximum. En ethnologie, c'est impensable.</p>

	<p>Avec quelques séjours sur le terrain, c'est aberrant. C'est gaspiller l'argent de l'Etat et l'énergie du malheureux chercheur à mon sens. On ne peut pas assimiler le travail d'une thèse dans l'anthropologie, comme celle de médecine par exemple. Ca n'a rien à voir. C'est autre chose. En médecine, on fait un petit mémoire sur un point précis. Tandis que là, tout est à faire, à partir de la base... Et une thèse est mauvaise si on ne fait pas ce genre de travail.</p>
--	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------